

“ M. Lacroix, dit-il, habitera un quartier plus riche, plus aristocratique sans doute, mais jamais il ne sera entouré de plus de sympathie qu'il l'a été à Sainte-Brigide.”

Le Rvd P. Lefebvre, provincial des Oblats, dit qu'il était heureux d'exprimer publiquement l'estime qu'il a eue de tout temps pour M. Lacroix, et qu'il a toujours vu en lui un éducateur éminemment chrétien et de haute capacité.

En présence d'une aussi belle démonstration, de paroles aussi sympathiques à l'adresse du digne M. Lacroix, le *Journal de l'Instruction publique*, ne saurait rester indifférent. Nous savons trop, d'ailleurs, de combien de difficultés est semée la carrière de l'enseignement, combien d'ennuis, de déceptions elle traîne à sa suite, pour ne pas saluer avec admiration celui qui l'a embrassée avec tant de courage, qui l'a poursuivie avec tant de persévérance, en dépit des obstacles qu'il a dû nécessairement rencontrer sur son chemin. Aussi, nous lui offrons nos plus chaleureuses félicitations, et lui souhaitons de pouvoir longtemps encore continuer son œuvre, pour le plus grand avantage de la nouvelle génération confiée à ses soins : *Ad multos annos !*

LES PASSIONS.

Toute la force morale des passions consiste dans la volonté. Si celle-ci est bonne, et si elle sait bien les gouverner, il n'est point de vertu qu'elle ne puisse accomplir, point de but qu'elle ne puisse atteindre, point d'obstacles qu'elle ne puisse surmonter. Mais l'art de dresser les passions est difficile. Il n'est point de coursier plus capricieux dans son allure, plus variable dans son humeur, plus prompt à s'emporter, plus ombrageux et plus facile à s'effrayer. Dès qu'elles ne sentent plus le gouvernement de la volonté, vous les voyez aussitôt frémir d'impatience, et si elles parviennent à briser le frein qui les gêne, personne ne peut prévoir où s'arrêteront leurs écarts et leur course vagabonde.

Pour les diriger à son gré, il faut avoir toujours l'éperon au pied et la bride à la

main ; car autant elles sont impétueuses quand elles sont à descendre ces pentes abruptes qui s'inclinent vers les endroits les plus bas de notre nature, et que bordent de chaque côté des abîmes, autant elles sont revêches et opinâtres quand il faut monter ces montagnes escarpées du devoir, tout hérissées de difficultés, et où elles rencontrent à chaque pas un obstacle qui gêne ou un sacrifice qui coûte. Là il faut tenir le frein d'une main ferme et vigoureuse, de peur qu'elles ne s'emportent, et modérer leur fougue avant qu'elle les entraîne. Ici, au contraire, il faut les piquer de l'éperon, et hâter leur marche lente et paresseuse. Si on les abandonne à elles-mêmes, elles deviendront nécessairement un obstacle. en allant trop vite quand il faudrait marcher d'un pas plus mesuré, et en allant trop lentement quand il faudrait arriver vite à un but placé bien haut, et derrière d'innombrables sacrifices.

Le premier effet des passions en l'homme inhabile qui ne sait pas les gouverner, c'est la légèreté et l'inconstance. Les nuages qui flottent au ciel sont moins dociles au souffle des vents que la volonté ne l'est au souffle des passions qui l'agitent à leur gré. Les vagues que soulève la tempête sont moins mobiles que les flots qui s'élèvent et s'abaissent dans un cœur bouleversé par ces orages, où le ciel et la terre sont comme confondus. L'esprit ne peut plus rien distinguer au milieu des épaisses ténèbres qui l'environnent. Le cœur, fatigué, épuisé par la lutte, n'a plus de force pour agir, et ne sait plus ce qu'il doit fuir ou aimer. La volonté, incertaine et irrésolue, ne tient plus que d'une main faible le gouvernail, et ignore où elle doit diriger les actions et la vie. La foi, ce phare divin que Dieu tient allumé sur les confins de l'éternité, et qu'il a placé à l'endroit le plus élevé de ce monde, afin que tous les hommes puissent l'apercevoir; la foi ne jette plus qu'une lueur douteuse et vacillante qui ne peut guider l'intelligence dans les voies de la vérité. Il n'y a plus ni ordre dans les pensées, ni constance dans les sentiments, ni suite dans les actions, ni enchaînement dans les déterminations de la volonté. Tout va à l'aven-